

1. Vieux temple



Anciennement université de théologie, l'emplacement est occupé par un temple protestant, surnommé le Vieux Temple, depuis 1808. C'est dans l'esprit du Concordat de 1801, dont l'objectif est de restaurer la paix religieuse en France, que Napoléon Bonaparte affecte ce bâtiment à l'église consistoriale du département. Le bâtiment actuel semble avoir été construit dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et remanié à la fin du XIX^e siècle. Situé à l'angle de l'îlot, l'édifice possède trois façades sur rue et se développe sur deux niveaux. Sa façade principale comporte trois travées à pans coupés, séparées par des pilastres colossaux à bossages et couronnées par un fronton triangulaire et une balustrade.

2. Banque de France



La banque de France s'installe en 1854 dans l'ancien enclos des Cordeliers, à l'emplacement de l'église et des bâtiments conventuels dont la destruction est achevée en 1874. L'édifice se compose de plusieurs corps de bâtiment qui s'organisent autour d'une cour et d'un jardin aujourd'hui transformé en parking. L'entrée de la cour est bordée par deux pavillons tandis qu'au fond s'élève le bâtiment principal. Construit en pierre de taille, il est pourvu de deux étages et d'un étage de comble sur un toit à longs pans brisés en ardoise, caractéristiques de l'architecture bancaire inspirée des modèles parisiens. Dans la rue du Collège de Foix sur la gauche, on peut voir les vestiges du couvent des Cordeliers, clocher et portail. Acheté par la banque de France en 1920 avec le jardin, le clocher est restauré en 1939 et le portail reconstruit partiellement, des pierres ayant disparu.

3. Place Anatole-France



Si elle peut sembler anodine, cette place située au croisement des rues Deville et Valade abrite tout de même le plus vieil arbre de Toulouse. Peu connu des Toulousains, le platane qui s'élève au milieu de la place Anatole-France affiche plus de 300 printemps. Haut de trente mètres au moins, il domine toutes les maisons voisines et son port majestueux fait l'admiration des passants. Contrairement à la majorité de ses congénères, pour la plupart alignés au cordeau le long des routes ou des canaux, celui-ci mène une existence solitaire dans un quartier plutôt minéral. Il est à lui seul un site naturel inscrit depuis avril 1944, tout comme le sol de la place: avant de porter le nom d'Anatole-France, celle-ci fut baptisée place de l'École d'artillerie en 1793 lors de l'installation de l'armée dans ce quartier autrefois religieux et transformé en arsenal au XVIII^e siècle.

4. Arsenal



Le campus universitaire de l'Arsenal s'est développé sur l'emprise de l'ancien couvent des Chartreux, utilisé comme arsenal militaire depuis la Révolution. Dans les jardins, on peut voir les vestiges du cloître des Chartreux, protégés au titre des Monuments historiques depuis 1964. L'université des Sciences Sociales aménagée entre 1968 et 1975, dont le projet a été coordonné par l'architecte en chef Noël Lemaresquier, comprend des bâtiments d'enseignement et de recherche, une bibliothèque inter-universitaire ainsi qu'un restaurant et une cité universitaire. Ses façades présentent un dispositif de murs en brique rouge formant des redans qui servent également de brise-soleils. Sur le contour de la parcelle en allant vers les Allées de Brienne, vous pourrez observer les vestiges du rempart médiéval.

5. Séminaire Valade

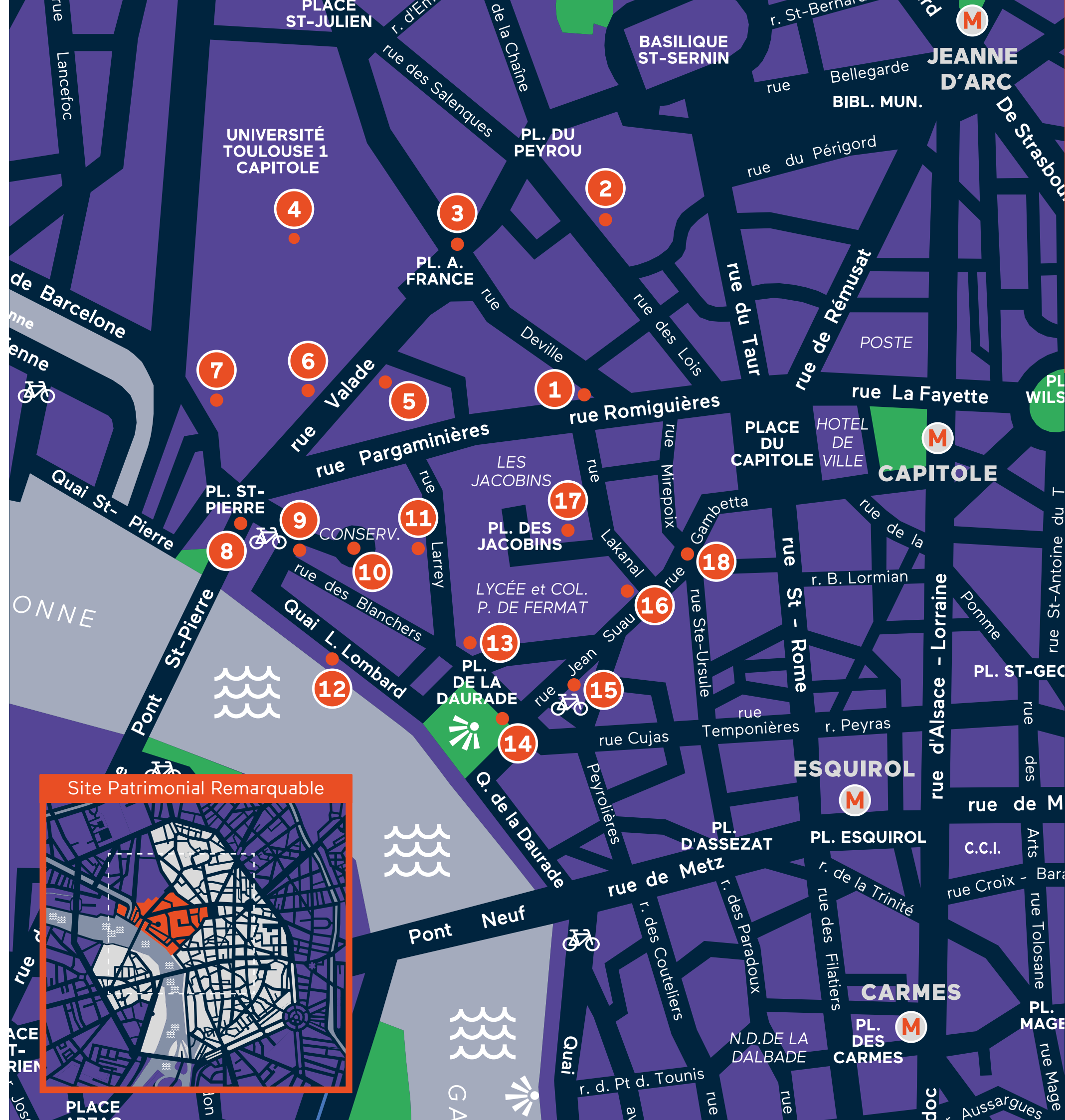


Aujourd'hui bâtiment municipal, l'îlot Valade abritait auparavant un séminaire. Une évolution similaire à celle du quartier, autrefois religieux et qui devient quartier militaire à la Révolution puis quartier administratif dans la seconde moitié du XX^e siècle. Le séminaire a été construit par l'archevêque Loménie-de-Brienne en 1764 pour y établir les Messieurs de Saint-Sulpice. Auparavant, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, la parcelle a été occupée par la congrégation des Filles de l'Enfance puis propriété des Jésuites. Austère et imposant, l'ensemble se compose de trois corps de bâtiments identiques et bichromes (pierre et brique), délimitant deux cours jumelles dont l'accès se fait par de grandes portes cochères. En face, au numéro 27 de la rue, la maison dite du palais des Grâces dont la façade classique de la fin du XVIII^e siècle cache un décor intérieur de style Louis XVI classé Monument Historique en 1977.

6. Église et couvent Saint-Pierre des Chartreux



Daté du XVII^e siècle et souvent méconnu des Toulousains, cet ensemble est un exemple unique d'architecture de l'art baroque et recèle quelques chefs-d'œuvres de l'art toulousain. C'est au XVI^e siècle que des Chartreux, fuyant les guerres de religion, s'installent ici. Ils y construisent au début du XVII^e siècle un couvent puis une église. La nef a la particularité de présenter deux vaisseaux, l'un pour les fidèles, l'autre pour les moines. Portail, chapelles, atrium, tour de croisée: les travaux se succèdent jusqu'à ce que la Révolution y mette un terme et transforme le couvent en arsenal. Aujourd'hui encore, l'église surmontée d'un dôme présente un décor intérieur d'une grande homogénéité - ne manquez pas les anges musiciens - et une vaste façade sur rue dont celle de l'ancienne pharmacie (numéro 23). Sur le reste de la propriété s'étend aujourd'hui la Toulouse School of Economics et l'université Toulouse-1-Capitole dont le jardin héberge les vestiges du cloître.



Site Patrimonial Remarquable

Le centre historique de Toulouse est reconnu Site Patrimonial Remarquable (ancien Secteur Sauvegardé) depuis le 21 août 1986. Il s'étend sur 254 hectares dont 230 ha sur l'emprise de la ville et 24 ha couvrant la Garonne. En 2016, le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur est relancé, il accompagne les actions de valorisation de ce site.

Légende

- Espaces verts
- Point de vue
- Station de métro
- Station de tramway
- Station VéloToulouse

Index des sites

- | | |
|---|------------------------------------|
| 1. Vieux temple | 10. Place de Bologne |
| 2. Banque de France | 11. Hôpital Larrey - Conservatoire |
| 3. Place Anatole-France | 12. Quai Lucien-Lombard |
| 4. Arsenal | 13. École Lakanal |
| 5. Séminaire Valade | 14. Place de la Daurade |
| 6. Église et couvent Saint-Pierre des Chartreux | 15. Hôtel de Mazélié |
| 7. Saint-Pierre des Cuisines | 16. Hôtel de Bernuy |
| 8. Place Saint-Pierre | 17. Couvent des Jacobins |
| 9. Remparts | 18. Façades de la rue Gambetta |

Balades Patrimoniales Saint-Pierre / Jacobins

À la frange du bourg médiéval et de la ville antique, ce quartier prend vie non loin du gué du Bazacle. Lieu stratégique, il accueille les wisigoths à l'époque où Toulouse était leur capitale. Bordé par la Garonne, sa rive a été réaménagée au XVIII^e siècle à la faveur d'un ambitieux projet. Conçu par Joseph-Marie Saget, ingénieur des travaux publics de la province du Languedoc, celui-ci visait tant à donner une « façade maritime » à Toulouse qu'à protéger la ville des inondations. Avant cela, le quartier abritait une multitude de petits métiers (pêcheurs, artisans tanneurs, etc.). À travers cette promenade, vous découvrirez aussi les ensembles religieux émanant d'ordres prestigieux qui se sont installés dans ce quartier : les très anciens couvents Bénédictins de la Daurade et de Saint-Pierre des Cuisines, les Jacobins (Dominicains), les Cordeliers (Franciscains), les Chartreux puis les Jésuites. Aujourd'hui animé par les étudiants (Toulouse School of Economics, université Toulouse-1-Capitole, lycée Pierre de Fermat, Conservatoire), de nombreux commerces et d'agréables terrasses de cafés, ce quartier vous promet une promenade insolite faite à la fois de quiétude et de convivia.

7. Saint-Pierre des Cuisines



À l'origine implantée à l'extérieur de la ville, c'est la plus ancienne église toulousaine et un témoin important de l'évolution de l'architecture religieuse méridionale de la fin de l'Antiquité à nos jours. D'abord basilique funéraire puis priéuré bénédictin à l'époque romane, elle est le fruit de constructions successives du haut Moyen Âge à l'époque gothique. Avant de pénétrer dans l'édifice, côté sud, par le portail orné de six colonnes à chapiteaux sculptés, admirez à droite l'enfeu abritant un sarcophage reposant sur des colonnettes ornées. À l'intérieur, la crypte archéologique dévoile les vestiges de la première église. Transformé en dépendance de l'Arsenal situé juste à côté, de 1789 à 1965, l'ensemble est classé Monument Historique en 1977. Quinze ans plus tard, le site devient propriété de la commune qui l'aménage pour accueillir un auditorium et l'école de danse du conservatoire de Toulouse.

8. Place Saint-Pierre



Elle fait partie des aménagements des bords de Garonne entrepris par Joseph-Marie Saget au XVIII^e siècle et restés inachevés. À l'origine traversée par le rempart romain édifié au I^{er} siècle, elle débouchait sur un port qui abritait les activités dites insalubres : pêcheurs, blanchisseurs, mégisseries... Il faut attendre le XVIII^e siècle pour voir apparaître le quai qui la borde aujourd'hui. Ce réaménagement entraîne notamment la fermeture des rues qui mènent à la Garonne, à l'exception de la rue Étroite. On peut y voir quelques jolies maisons et une des premières concrétisation de la politique hygiéniste menée en 1930 : des urinoirs construits sous la direction de Jean Montariol, architecte de la ville de 1927 à 1949, appuyés contre le mur du quai et protégés de la vue par un mur en béton aux formes courbes et de la pluie par un auvent reposant sur deux pilastres à chapiteaux. Amplement rénovée et pourvue d'une volée de marches monumentales, la place a retrouvé un accès direct au fleuve depuis 2016.

9. Remparts



Aux abords de la place Saint-Pierre, on peut apercevoir, à quelques mètres de distance à la fois le rempart antique construit au I^{er} siècle et le rempart médiéval construit au XIII^e siècle. Le rempart antique est construit entre les années 20 et 30 de notre ère. Il fait partie d'un vaste plan urbain avec le théâtre et l'aqueduc. C'est grâce à sa construction que la production de la brique s'industrialise à Toulouse car il a fallu en produire près de 10 millions en quelques années à peine. Vous pouvez découvrir les restes de la construction à l'entrée de la place de Bologne, sous les arcades. Elle présente le système constructif du rempart, sans les briques de parement. Observez les tenailles (briques enserrant le mortier) et la qualité du mortier antique. L'enceinte médiévale est quand à elle construite au XIII^e siècle, elle englobe les quartiers Saint-Sernin et Saint-Cyprien et sera renforcée par l'ajout d'un système de doubles-fossés. Toujours visible sur les Allées de Barcelone, ou sur la rive gauche, ses hauts murs de brique sont familiers des toulousains.

10. Place de Bologne



Elle occupe l'emplacement présumé du palais des rois Wisigoths dont le royaume s'étendait de l'Espagne au sud de la Loire avec Toulouse pour capitale, de 418 à 507. Toulouse a conservé peu de traces de la présence des Wisigoths. Quelques vestiges ont néanmoins été retrouvés : une partie du rempart, et les restes d'un bâtiment d'importance, place de Bologne. Révélée à l'occasion des aménagements urbains, à la fin des années 1980, cette vaste structure est généralement identifiée comme le palais des rois wisigoths. Aujourd'hui la place accueille une fontaine symbolisant le jumelage Toulouse-Bologne édifiée en 1991. Au fond de la place, le square Aymé Kunc vous invite à la quiétude face aux bâtiments conservés de l'ancien hôpital Larrey accueillant le conservatoire.

11. Hôpital Larrey Conservatoire



Occupé depuis la Révolution Française par l'hôpital Larrey, ce site abrite les vestiges d'un ancien couvent du XVII^e siècle, protégé au titre des Monuments Historiques depuis 1987. Les bénédictins de Notre-Dame-du-Sac occupent un couvent dans cette rue anciennement baptisée rue du Sac depuis le milieu du XVII^e siècle. À la Révolution, les bâtiments deviennent biens nationaux et accueillent alors un hôpital militaire, renommé Larrey en 1896, du nom du père des ambulances chirurgicales mobiles de la grande Armée de Napoléon Bonaparte. Avec le déménagement de l'hôpital militaire en 1987, les anciens bâtiments sont intégrés à une Zone d'Aménagement Concertée permettant la reconversion du site. C'est à cette occasion, que des vestiges du rempart sont découverts et immédiatement inscrits au titre des Monuments Historiques, de même qu'une partie de l'ancien couvent. Visible de la rue Larrey et du Square Aymé Kunc, la façade assez austère se développe sur 28 travées et accueille désormais le Conservatoire de Musique Xavier-Darasse.

12. Quai Lucien-Lombard



Nommé en mémoire d'un résistant toulousain, il fait partie des aménagements conduits par l'ingénieur Joseph-Marie Saget qui redessine toute la rive droite de la Garonne, du Pont-Neuf au Bazacle, entre les années 1760 et 1780. Inachevé, le projet de Joseph-Marie Saget d'uniformisation des façades a laissé aux propriétaires d'habitations déjà présentes la liberté de terminer à leur guise l'agencement. Ainsi, au rez-de-chaussée, la perspective est rythmée par les jeux d'arcades des entresols, tandis qu'elle présente en partie haute des balcons et étages d'une grande diversité. Avancez jusqu'à la rue Étroite pour découvrir une étrangeté : là, un pan de mur ouvre sur le vide. Totalement inutile pour la construction, il se révèle néanmoins indispensable à l'harmonie de l'enchaînement des façades du quai.

13. École Lakanal



L'origine de cet édifice remonte au XVII^e siècle. Le Soleil qui en surplombe l'entrée est le seul signe qui le relie à la compagnie de Jésus pour laquelle il a été construit. Au début du XVII^e siècle, après avoir occupé différents édifices toulousains, les Jésuites cherchent à construire un bâtiment pour y accueillir les novices. Construite en 1613, l'aile droite qui ouvre sur la place de la Daurade accueillait l'église des novices (date gravée sur la clé d'arc de la porte de la chapelle). Elle est complétée vers 1667 par l'aile donnant sur la rue Larrey, placée en symétrie de la première. Le corps d'entrée et son portail monumental sur lequel alterne la brique et la pierre date, quant à lui, des années 1680. Expulsés en 1762, les Jésuites laissent la place au séminaire de la Mission puis, après la Révolution, à une caserne d'infanterie. Caractéristique de l'architecture du XVII^e siècle, cet édifice accueille aujourd'hui des services municipaux et une école.

14. Place de la Daurade



Positionnée au-dessus du port, où s'amarreraient autrefois les bateaux-lavoirs, elle offre de belles maisons à pans de bois juxtaposées à de hautes façades de briques et de pierres percées d'ouvertures aux balcons soignés. Ces dernières sont l'œuvre de Joseph-Marie Saget. Entre les années 1760 et 1780, cet ingénieur redessine toute la rive droite de la Garonne avec François de Garipuy et Louis de Mondran. Place et port sont construits en parallèle et répondent au besoin de facilitation des échanges de marchandises. Sur la droite de la place, s'élève l'église qui donne son nom à la place et dont l'existence est attestée depuis le V^e siècle. Au Moyen Âge, place et église sont placées sous le contrôle des Bénédictins de Cluny qui possèdent alors un important monastère et prélèvent droits et taxes sur les activités de la Garonne et notamment un pont à péage reliant les deux rives.

15. Hôtel de Mazelié



Entièrement reconstruit au tout début du XX^e siècle, cet immeuble est remarquable par son décor Art nouveau. Réalisé par deux architectes différents en 1901, cet hôtel est une commande d'Émile Mazelié, marchand de cuir, et comporte deux corps de bâtiment. Un premier rectangulaire arbore une façade de style néoclassique avec balcons filants, modillons, bossage et portes cochères. Le second corps réalisé par Joseph Galinier, en 1901, est caractéristique du style Art nouveau avec ses végétaux stylisés taillés dans la pierre, ses lignes courbes, sa baie vitrée plein-cintre ininterrompue sur deux étages et son grand mascarón. L'association forme un ensemble dont l'éclectisme est renforcé par l'opposition de la brique claire du premier corps et de la brique rouge du second. La rue, bordée de terrasses agréables, porte le nom de Jean-Suau, l'un des maîtres de Dominique Ingres, mais elle a longtemps été baptisée « rue Chaude », ce qui laisse place à toutes les élucubrations...

16. Hôtel de Bernuy



Bâti au cours de la première moitié du XVI^e siècle par le marchand espagnol Jean de Bernuy, il est -avec l'hôtel d'Assézat- l'un des vestiges les plus emblématiques du siècle du Pastel. Classé Monument Historique en 1889, l'hôtel est un chef-d'œuvre de l'architecture Renaissance à Toulouse. La façade sur rue, la seconde cour et sa haute tour, visible de la rue, sont construites au début du XVI^e siècle. Des éléments encore gothiques sont visibles sur le portail d'entrée et dans la seconde cour notamment les arcs en accolades. La première cour témoigne de la première Renaissance avec un décor foisonnant dans lequel apparaissent des putti (angelots), médaillons et colonnes candélabres, ainsi qu'une galerie reposant sur une surprenante voûte à caissons. Aujourd'hui, l'hôtel du XVI^e siècle ne constitue qu'une petite partie d'un grand ensemble qui se déploie sur presque tout un îlot, abritant le collège et lycée Pierre-de-Fermat.

17. Couvent des Jacobins

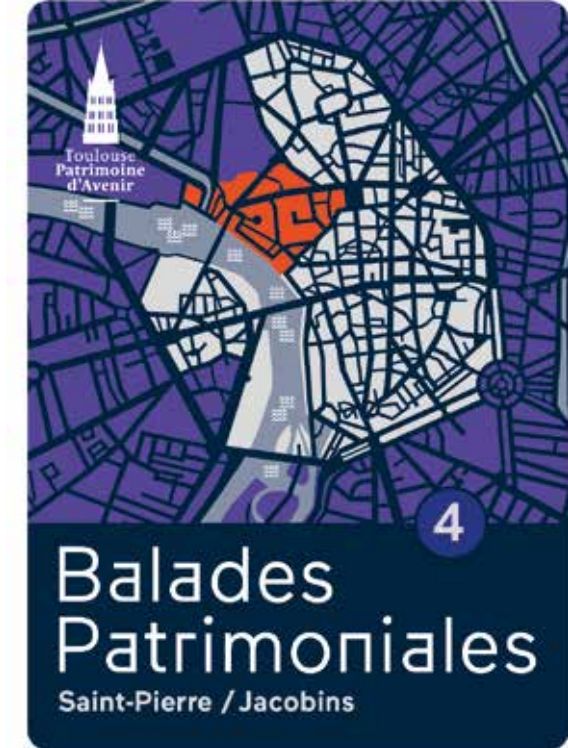


Cet édifice majeur du gothique méridional, célèbre pour son « palmier » formé par vingt-deux nervures jaillissant de la colonne finale et les reliques de Saint Thomas d'Aquin, est l'œuvre du premier ordre mendiant installé à Toulouse. Bâti par l'Ordre des Frères Prêcheurs, fondé à Toulouse par Dominique de Guzman et qui prendra le nom de Dominicains, l'ensemble conventuel débute par un modeste édifice de briques, à peine haut de 13,60 mètres qui connaîtra des campagnes de construction successives pour aboutir à l'édifice actuel. Mis à mal après la Révolution (destruction de la flèche) et annexé par l'armée sous l'Empire (transformé en écurie), l'édifice a bien failli disparaître. Sa reconnaissance au titre des Monuments Historiques, ainsi qu'une longue campagne de restauration (1920-1974) ayant permis notamment la reconstitution du cloître nous permettent aujourd'hui de continuer à flâner sous le palmier.

18. Façades de la rue Gambetta



Cette artère commerçante qui mène à la Garonne offre une belle série de façades éclectiques. Chacune à sa façon attire l'attention grâce à des décors de pierre ou de terre cuite concentrés sur les portes, à l'image des personnages à l'échelle fantaisiste du numéro 48 : un Mercure, reconnaissable à son casque ailé, mis en valeur au premier plan d'un œil de bœuf et entouré d'angelots dont l'un porte une bourse. Outre ces allégories du commerce tout à fait à propos dans cette artère commerçante, les façades sont également rythmées par des balcons continus, des garde-corps et des lambrequins de fonte (ornements pendants en haut des ouvertures). En remontant la rue vers le Capitole, vous pourrez observer quelques façades à colombages ou pans de bois, parmi les 250 qui subsistent à Toulouse, avant de découvrir la vitrine Art nouveau d'une ancienne librairie protégée au titre des Monuments Historiques.



Balades Patrimoniales Saint-Pierre / Jacobins

Concentrée sur le quartier s'étendant de la Place Saint-Pierre à la rue Gambetta, autrefois frange du bourg médiéval et de la ville antique, cette 4^{ème} édition des « Balades patrimoniales » nous invite à flâner de manière insolite entre ensembles architecturaux témoins des plus prestigieux Ordres religieux et lieux animés d'une « convivia » soucieuse d'un art de vivre. 18 sites emblématiques s'offrent ainsi à notre découverte, patiemment réaménagés, réhabilités, le plus souvent illuminés par notre volonté d'embellissement ! Un désir constant de valorisation d'un patrimoine illustrant la trame des siècles !

Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse
Président de Toulouse Métropole

Prolongez la visite
avec Urban-Hist.



Gratuit pour Android et ios.

Une publication de l'Atelier du Patrimoine
En partenariat avec l'office de Tourisme
<http://www.toulouse-tourisme.com/>

Textes : Natacha Scheidhauer-Fradin
et Toulouse Métropole
Photo © Atelier du Patrimoine,
Frederik Maligne, Patrice Nin
Création graphique : www.vifdesign.fr
Édité en septembre 2018

BooQi products are produced under license and are subject to design registrations and trademarks.
© BooQi Media Solutions BV www.booqi.com
call +33 (0)1 82 88 28 72 NO 34560/33



toulouse
métropole

en grand !

